Zeitschrift: Bulletin / Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden = Association Suisse des Enseignant-e-s d'Université

Herausgeber: Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden

Band: 44 (2018)

Heft: 2

Artikel: Agroscope s'engage pour la formation

Autor: Debély, Marika

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-893756

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Agroscope s'engage pour la formation

Marika Debély*

Agroscope, centre de compétences de la Confédération pour la recherche agroalimentaire et environnementale, accueille chaque année de nombreux étudiants et doctorants qui font le choix de réaliser des travaux de recherche destinés à soutenir la pratique.

Directement rattaché à l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), Agroscope développe ses activités sur sept sites principaux, disséminés sur le territoire suisse. L'institution a pour mission la recherche et le développement dans les domaines de l'agronomie, de la technologie alimentaire et des sciences de l'environnement, ainsi que l'échange de savoir et le transfert de connaissances avec la pratique, les milieux scientifiques, la formation et le grand public.

Agroscope joue un rôle de médiateur entre recherche appliquée et recherche fondamentale. Ce positionnement est donc particulièrement intéressant pour les étudiants[1]; ils trouvent chez Agroscope la possibilité de travailler sur des sujets de recherche pointus, dont les résultats permettent de soutenir directement les acteurs de la pratique.

En 2017, 42 étudiants ont réalisé leurs travaux de bachelor ou de master en collaboration avec Agroscope. Pour les doctorants, le chiffre s'élève à 109; des recherches réalisées entièrement ou en partie au sein de l'institution. Grâce à cela, Agroscope occupe une place fondamentale dans la formation académique ainsi que dans le monde de la recherche scientifique suisse et internationale. De nombreux chercheurs travaillant au sein de l'institution renforcent ces collaborations en dispensant des cours dans les universités et les hautes écoles. En 2016, 2155 heures de cours ont ainsi été données par les collaborateurs et les collaboratrices scientifiques d'Agroscope.

Comment un étudiant devient-il doctorant chez Agroscope? Les activités de l'institution sont réparties en sept domaines stratégiques de recherche et trois domaines de compétences pour la technologie et le transfert de connaissances. Ce sont les responsables de ces domaines qui gèrent de façon indépendante les besoins et les sujets qui sont proposés pour une thèse. Le comité de direction se réserve juste un droit de validation final. Lorsque le chef d'un domaine identifie un sujet, il active son réseau pour trouver un professeur d'université qui accepte de devenir directeur de thèse sur cette thématique.

Si les milieux scientifiques académiques orientent généralement leurs travaux de recherche sur la compréhension de phénomènes, Agroscope doit se concentrer avant tout sur l'obtention de solutions directement applicables pour la pratique, répondant ainsi à son mandat de service public. Le choix d'un sujet de thèse peut émaner, notamment, des problèmes soumis aux collaborateurs scientifiques par le monde de la pratique, d'un travail de master que l'on souhaiterait pousser plus loin, ou encore des mandats venant directement de l'administration fédérale. Mais avant de sélectionner un doctorant pour travailler sur une thématique, il faut encore trouver le financement. Agroscope bénéficie d'un budget limité et très encadré provenant des finances publiques. Ainsi, une grande partie de l'activité des collaborateurs est consacrée à l'établissement de demande de financements extérieurs à l'institution. Enfin, une fois ces étapes validées, le sujet de doctorat est publié sur les différents canaux permettant aux étudiants de soumettre leur candidature.

Les doctorants sont donc essentiels au fonctionnement d'Agroscope. Ils permettent aux différents domaines de recherche d'obtenir des fonds tiers et de la main d'œuvre très qualifiée pour des travaux de recherche de pointe, répondant à la mission de cette institution publique. La publication des résultats – principalement *peer reviewed* et donc internationale – permet aussi à Agroscope d'entretenir et de développer l'excellence de sa réputation scientifique. Enfin, les doctorants et leurs travaux resserrent ses liens avec le milieu académique.

L'engagement de doctorants chez Agroscope n'est pas soumis à un processus strict, mais il s'adapte aux besoins et aux exigences des groupes de recherche et

* Agroscope, Schwarzenburgstrasse 161, 3003 Bern.

E-mail: *marika.debely@outlook.com*

Marika Debély, MA, détentrice d'un master en histoire et histoire de l'art de l'Université de Lausanne, est actuellement stagiaire au sein de la Corporate Communication d'Agroscope (CCA). Passionnée par l'écriture, elle s'intéresse à la communication en général, et particulièrement aux différentes possibilités qu'offre le tournant numérique aux entreprises dans ce domaine.

[1] Les termes étudiant, doctorant, collaborateur s'appliquent aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

de leurs financements externes. Les responsables des domaines ont une véritable autonomie sur le fonctionnement de leur unité organisationnelle.

Pour mieux comprendre les motivations des étudiants qui s'engagent à réaliser leur thèse chez Agroscope, nous sommes allés à la rencontre de deux d'entre eux. Leurs parcours très différents permettent d'illustrer l'éclectisme des profils qui travaillent au sein de l'institution.

Maria Stergiou, doctorante à Agroscope Wädenswil.
Thèse: «*Irrigation water: a source of antibiotic-resistant bacteria in the plant-based food chain*».
Collaboration entre le laboratoire de Microbiologie alimentaire (ETH Zurich, Prof. Martin Loessner) et le groupe de recherche Microbiologie des denrées alimentaires d'origine végétale (Agroscope, Dr. David Drissner).

Originaire d'Argovie, Maria Stergiou se fascine pour le domaine de la science alimentaire dès le lycée. Elle s'inscrit donc naturellement pour le bachelor *Food Science* à l'EPF de Zürich, puis poursuit avec le Master *Human Health, Nutrition and Environnement*. Diplômée, elle part trois mois en Russie pour étudier la langue; «A la fin de mes études, je ne savais pas encore exactement ce que je voulais faire. En rentrant de Russie, j'ai cherché du travail auprès des industries mais lors des entretiens, j'ai vu que le cahier des charges impliquait des tâches très théoriques, je n'aurais plus pu réaliser moi-même les recherches » explique Maria. Pas sûre de se lancer dans un doctorat, elle tombe sur une annonce de stage chez Agroscope dans le domaine de la microbiologie alimentaire. Embauchée, elle y travaille pendant une année. Lorsque son contrat arrive à échéance, un programme de recherche vient d'être mis en place dans ce domaine, et recherche trois doctorant(e)s. Elle postule et devient ainsi doctorante externe chez Agroscope, avec un directeur de thèse de l'EPFZ.

Maria s'intéresse aux bactéries résistantes aux antibiotiques dans les plants de salades ainsi que dans les herbes fraîches. Elle cherche à déterminer les sources de contamination afin de minimiser leurs nombres sur le produit final. Elle étudie les différences selon les qualités d'eaux d'arrosage d'une région à une autre, ainsi qu'à l'influence d'eau filtrée et d'eau de bassin lors de l'arrosage des plants. Après presque quatre ans de recherche pour son doctorat, Maria tire les conclusions de son expérience à Agroscope: «Ce que j'ai particulièrement appréciée en travaillant ici c'est la possibilité de faire des recherches appliquées. Pour mon travail, j'ai eu la possibilité de collaborer directement avec des fermes, des industries et même avec un laboratoire hospitalier... Les résultats de mes recherches offrent une véritable possibilité d'application, ils vont permettre de donner des conseils aux producteurs ». Maria loue aussi l'indépendance que son poste de doctorante externe lui a apportée. Son travail de recherche a été rythmé par différentes phases, de l'observation de la pratique aux travaux en laboratoire jusqu'à l'écriture de sa thèse et des articles destinés à la publication. Agroscope offre une infrastructure de qualité à ses doctorants, ils ont de la place dans les laboratoires et des machines performantes à disposition, ce qui ouvre un large champ de possibilités.

Et quels sont les points négatifs de son expérience? «Nous sommes plus isolés. Il n'y a pas cette certaine solidarité entre doctorants que l'on retrouve dans les milieux académiques. Moi j'ai eu la chance d'avoir également un post doctorant qui travaillait sur le même projet que moi, mais c'est un élément qu'il faut prendre en considération. On est considéré comme collaborateur, ce poste est un peu comme un travail déjà, avec les points positifs et les points négatifs que cela apporte».

Le doctorat de Maria s'est terminé en avril 2018 avec la publication finale de sa thèse.

Brice Dupuis, collaborateur scientifique, Changins.
Thèse: *Développement d'une méthode de lutte intégrée contre le virus Y de la pomme de terre (PVY)*. Professeur: Jacques Mahillon de l'Université catholique de Louvain.

En 2008, Brice Dupuis pose ses valises en Suisse, recruté par Agroscope pour occuper le poste de chef de projet à l'ACW (Agroscope Changins Wädenswil, ancien nom de l'institut). Sa spécialité? La pomme de terre. Originaire de Belgique, Brice a fait ses études à Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège), d'où il sort ingénieur agronome. Le doctorat n'est pas encore dans ses projets; il occupe différents postes entre la Réunion pour le CIRAD et la Belgique au Centre wallon de Recherches agronomiques pendant plusieurs années avant de rejoindre Agroscope pour travailler sur sa spécialisation. «Lors de mon recrutement, le responsable d'ACW m'a demandé si je souhaitais faire une thèse un jour. J'ai répondu oui et cette possibilité m'est restée dans la tête un moment. Finalement, en 2012, je me suis lancé. J'avais trouvé

le bon sujet et j'ai eu les bonnes opportunités» explique Brice. Comme directeur de thèse, il se tourne vers un professeur de l'Université Catholique de Louvain qu'il avait rencontré en travaillant en Belgique. Ce professeur avait reçu des financements en 2011 sur la thématique qui intéresse alors Brice: le virus Y de la pomme de terre.

C'est donc en parallèle de son travail de responsable de projets de recherche sur la pomme de terre et avec un directeur de thèse en Belgique que Brice se lance dans son doctorat: «Avant tout, j'ai dû trouver des solutions pour mes crédits de thèse, je ne pouvais évidemment pas aller en Belgique chaque semaine suivre des cours pour les valider. J'ai heureusement pu les obtenir en participant à différentes conférences. C'est très important d'avoir une tutelle académique qui comprend la situation».

Brice loue la liberté que lui a offerte Agroscope pour le choix du sujet de sa thèse. En lien direct avec son travail de collaborateur scientifique, elle ne peut toutefois pas couvrir toutes les responsabilités de son poste. Brice a donc dû jongler pendant quatre ans avec ces deux activités: «La balance entre mon travail et la thèse était difficile, surtout la dernière année. On ne peut évidemment pas lâcher ses responsabilités pour se consacrer entièrement à la thèse». En plus de cela, la distance avec son université ainsi qu'avec son directeur de thèse ne donne-t-elle pas une impression d'isolement au doctorant? «Je savais très bien dans quoi je me lançais, je savais que je n'aurais pas l'émulation que l'on peut avoir au sein d'une université. Mais je l'ai eu avec mes collègues, au travers des conférences auxquelles j'ai participées... Le secret est simple, il faut une très grande autodiscipline».

Brice a donc pu réaliser sa thèse tout en travaillant, et avec les encouragements de son employeur et de ses collègues. Brice en explique les raisons: «A mon sens c'est intéressant pour Agroscope aussi car il s'agit de formations continues, elle bénéficie aussi des Universités qui encadrent les doctorants, ainsi que des publications qui résultent des travaux ».

Au final, Brice a défendu en décembre 2017 sa thèse. Selon les termes de son professeur, il a terminé et publié une thèse atypique, alliant recherche appliquée er recherche fondamentale. ■